



David Fray



Sergey Koudriakov



Paul Lewis



Delphine Lizé

Jeunes schubertiens

Ils sont jeunes, talentueux et ils aiment Schubert. D'une manière intime, sans dogmatisme. Tous jouent ses œuvres, en concert, au disque ou dans le secret de leur salon. Tous parlent avec sincérité et admiration de la magie de cette musique unique. Écoutons-les...

Nous avons posé à David Fray, Sergey Koudriakov, Paul Lewis et Delphine Lizé les questions suivantes :

- 1 - Quel a été votre premier contact avec Schubert ?
- 2 - Pourquoi vous sentez-vous proche de Schubert et de son univers ?
- 3 - Comment peut-on transcrire le langage schubertien ? Y a-t-il des règles pour jouer ses œuvres ?
- 4 - Quelles sont les difficultés spécifiques de la musique pour piano de Schubert ?
- 5 - Quelles sont vos sonates ou autres pièces pour piano de Schubert préférées ?
- 6 - Quels sont vos pianistes favoris dans la musique de Schubert ?

Propos recueillis par Katia Choquer

DAVID FRAY, né en 1981, a été l'élève de Jacques Rouvier, Christian Ivaldi et Claire Désert. En 2004, il remporte le 2^e grand prix lors du Concours international de Montréal, ce qui lui permet de signer un premier disque Schubert et Liszt pour le label canadien Atma. Il jouera des œuvres de Schubert au Théâtre des Champs-Élysées le 17 novembre 2008.

Premier contact

L'un de mes premiers souvenirs de musique est un 45 tours consacré à la vie de Schubert, alimenté d'extraits musicaux dont le plus marquant pour moi était le fameux 3^e Moment musical en fa mineur. Nous l'écoutions souvent, mon frère et moi, alors que j'avais environ 5 ans. Le premier contact en tant que musicien a été plus tardif, mais déterminant et assez téméraire (inconscient ?). Il s'agissait de la dernière Sonate en si bémol majeur D960, que j'ai abordée à l'âge de 16 ans. Je l'ai travaillée avec Jacques Rouvier et je me souviens qu'il s'était étonné de la ferveur avec laquelle je m'étais lancé dans l'aventure et de la certaine familiarité que j'avais avec cette musique. Je l'ai jouée une fois en concert à cette époque et depuis j'espère l'inscrire au programme d'un de mes récitals.

Proximité

La proximité ressentie avec un compositeur est toujours difficile à décrire et à exprimer, justement parce que ce lien est intime et, en un sens, irrationnel. Cependant, il me paraît clair que ma passion pour la voix humaine trouve en Schubert un écho évident et profond.

Je crois également que le naturel et la grâce du langage schubertien, le désespoir et les doutes existentiels (mais sans apitoiement) répondent à une composante fondamentale et universelle de l'être humain.

Difficultés

La musique de Schubert nécessite un grand sens de la ligne, une direction claire (car s'il faut parfois feindre de se perdre, il ne faut surtout pas se perdre vraiment !), une vocalité et des couleurs parti-

culières. Je crois aussi qu'une fois la structure appréhendée et la direction décidée, il faut savoir se départir d'un certain volontarisme, accepter une sorte d'abandon, bref, laisser la musique jouer quasiment toute seule!

Langage schubertien

Chaque œuvre possède et parfois invente ses propres règles, mais il me semble que les lieder sont les œuvres les plus importantes pour comprendre et bien jouer Schubert. Ils sont le jalon, la matrice essentiels à la compréhension de son œuvre.

Pièces préférées

Choix difficile... La *Sonate en sol majeur*, la *Sonate en la majeur* D959, l'*Impromptu n°1* en do mineur op.90, l'*Impromptu en fa mineur n°1* op.142, les *Moments musicaux*...

Pianistes favoris

Wilhelm Kempff pour la grâce, la poésie, la tendresse (sans être sentimental), mais aussi une rigueur de la pensée et surtout cette manière de "s'adresser à", de ne plus jouer, de parler simplement. Et puis aussi Artur Schnabel dans la *Sonate* D959.



SERGEY Koudriakov, né à Moscou en 1978, a débuté sa formation musicale professionnelle à l'Académie Gnessin de Moscou avant d'intégrer le Conservatoire d'Etat où il enseigne actuellement. Lauréat de nombreux concours internationaux, il a remporté celui de Genève en 2002 et le concours Geza Anda en 2006. En tant que chambriste, il a enregistré un disque avec des œuvres de Schubert en compagnie de l'altiste Ilya Hoffman en 2004. Il a retrouvé récemment le compositeur grâce au label Audite pour lequel il a gravé la *Sonate n°19* en ré majeur op.53 D850 ainsi que les *Impromptus* D946.

Premier contact

Il s'est produit de manière assez cocasse. Lorsque j'étais à l'école en primaire, mon instituteur m'a suggéré d'étudier... la *Sonate en do mineur* D958. Comme on pouvait s'y attendre, j'ai essayé un certain nombre de fois, sans succès. J'étais naturellement trop jeune pour cette musique. J'ai donc abandonné le combat tout en ayant à l'esprit de revenir plus tard à Schubert. Ce que j'ai effectivement fait en travaillant les quatre *Impromptus* de l'opus 90. Ce furent mes premières grandes pièces du répertoire schubertien.

Proximité

Mes professeurs m'ont toujours dit que je ne devais pas «jouer» du piano mais faire «chanter» le piano. Cette notion m'a été inculquée tant de fois qu'elle est devenue quelque chose de naturel en moi. C'est un peu comme si c'était dans mon sang. Et pour moi, la musique de Schubert est l'aboutissement de cela, de ce chant qui s'exprime au-delà de l'instrument et dont on entend à la fois la pureté et la simplicité. Lorsque je joue, je m'attache à trouver ces qualités et j'espère y parvenir parfois...

Difficultés

Nous savons tous que les œuvres pour piano de Schubert ont été composées pour un instrument dont la mécanique et la sonorité sont bien éloignées de celles des pianos modernes. Il est donc particulièrement difficile de parvenir à restituer certains éléments de la musique de Schubert, autant dans la dynamique que dans le timbre, même si les instruments d'aujourd'hui nous offrent de grandes possibilités.

Langage schubertien

Dans la mesure où Schubert était un fervent catholique, je considère que le sujet central de son langage est l'humilité. Lorsqu'on joue sa musique, il faut toujours garder cela à l'esprit. Et tenter de comprendre des valeurs qui sont liées à l'époque dans laquelle Schubert a vécu. C'est l'une des clés qui permettent d'interpréter correctement sa musique.

Pièces préférées

J'aime toute sa musique, qu'il s'agisse des symphonies, de la musique de chambre, des œuvres pour piano. Parmi ces dernières, j'ai un faible pour les *Klavierstücke* D946, ainsi que pour les sonates en la majeur D959 et en la mineur D537. Dans le finale de la première et dans le deuxième mouvement de la seconde, Schubert parvient à écrire une prière sur un accompagnement de mélodie populaire. C'est d'une simplicité et d'une beauté incroyables. J'ai aussi une passion pour ses lieder et j'ai une grande admiration pour Dietrich Fischer Dieskau dans ce domaine. Il a trouvé le secret qui nous permet d'aller à la rencontre du vrai Schubert.

Pianistes favoris

J'aime Sviatoslav Richter et Emil Gilels. Et, parmi les pianistes vivants, Grigory Sokolov, Radu Lupu, Alfred Brendel.